NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 3 1978

Les découvertes de tell Mardikh - Ebla et la Bible

Jean-Louis SKA (s.j.)

p. 389 - 398

https://www.nrt.be/fr/articles/les-decouvertes-de-tell-mardikh-ebla-et-la-bible-1069

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les découvertes de Tell Mardikh - Ebla et la Bible

L'étude de la Bible ressemble souvent à une longue marche en montagne. Il faut d'abord parcourir des vallées encaissées et se hisser avec patience sur les pentes escarpées, et tout à coup, au détour du sentier, on a pour la première fois sous les yeux le splendide relief du paysage. Dans l'exégèse biblique, ce sont quelques découvertes soudaines qui ont élargi de façon imprévue le champ des recherches. Le déchiffrement des littératures de l'Egypte antique et surtout de la Mésopotamie a laissé deviner le passé insoupçonné de nos textes sacrés. Plus près de nous, la découverte de Ras Shamra (Ugarit) par Cl. Schaeffer en 1929 a jeté des lumières nouvelles sur la langue et les antécédents religieux de l'Ancien Testament. Le hasard qui fit retrouver en 1947 les manuscrits de la mer Morte eut le même effet sur les études néotestamentaires. Une fois de plus, semble-t-il, notre horizon va s'étendre, grâce aux fouilles récemment exécutées à Tell Mardikh - Ebla. Cette localité est située en Syrie, entre Hama et Alep (à 55 km au sud-ouest de celle-ci). L'été dernier le responsable de l'expédition et son épigraphiste, P. Matthiae et G. Pettinato, ont communiqué à la Fondation Assyriologique G. Dossin les principaux résultats de leurs travaux [1]. Nous voudrions en présenter l'essentiel et indiquer leur impact probable sur les études vétérotestamentaires.

I. — EBLA DANS L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT ANCIEN

1. *La découverte du site*

C'est en 1964 que la Mission Archéologique Italienne en Syrie, de l'Université de Rome, commence les fouilles sous la direction de P. Matthiae [2]. Son objectif est d'éclairer l'histoire de cette région

---

1. P. MATTHIAE, *Le palais royal et les archives d'Etat d'Ebla protosyrienne*, dans *Akkadica* 2 (1977) 2-19 ; G. PETTINATO, *Relations entre les royaumes d'Ebla et de Mari au troisième millénaire, d'après les archives royales de Tell Mardikh-Ebla, ibid.*, 20-29. Voir également : R. LEBRUN, *Les fouilles de Tell Mardikh (Syrie) : des découvertes capitales*, dans *Revue Théologique de Louvain* 8 (1977) 387-391.

2. Sur l'aspect archéologique, on peut consulter : P. MATTHIAE, *Ebla nel periodo delle dinastie amorree e della dinastia d'Akkad*. Scoperte archeologiche recenti a Tell Mardikh, dans *Orientalia* 44 (1975) 340-350 ; IDEM, *Ebla, fouilles à Tell*

du Proche-Orient. Elle dégage quelques monuments du site de Tell Mardikh, dont un temple et un palais royal datant du 3e millénaire. Mais le site ne peut encore être identifié. Il faut attendre la découverte d'un torse de statue portant une inscription en akkadien pour voir apparaître la première mention d'Ebla [3]. Encore le fait laisse-t-il sceptiques beaucoup d'archéologues. Il leur semble impossible de situer à Tell Mardikh l'antique Ebla, connue par quelques textes cunéiformes [4]. Les fouilles vont cependant confirmer pleinement l'hypothèse de P. Matthiae et G. Pettinato. En 1974 on met au jour 42 tablettes portant des textes qui ont trait à la vie économique, parmi lesquelles l'exercice d'un scribe qui a transcrit une liste de noms. Dans ces documents Ebla est nommée plusieurs fois. Et les tablettes permettent d'identifier une langue nouvelle, baptisée « éblaïte », proche parente du phénicien, de l'ougaritique et de l'hébreu. Mais la trouvaille la plus importante date de 1975. Sous la pioche des fouilleurs apparaissent dans une chambre un millier de tablettes et, dans une autre, près de 15.000 pièces, des fragments pour la plupart ; il y aurait au total environ 6.000 tablettes. On en retrouve encore près de 1.600 en 1976.

Au temps de la splendeur d'Ebla, ses souverains avaient rassemblé tous ces documents dans les Archives d'Etat ; l'incendie et la destruction de la ville les ont enfouis sous les décombres pour

---

Mardikh, dans *Encyclopaedia Universalis*, Universalia 1975, Paris, 1976, p. 193-196 ; IDEM, *Ibla. B. Archäologisch*, dans *Reallexikon der Assyriologie*, 5, Berlin, W. de Gruyter, 1976, p. 13-20 ; IDEM, *Ebla in the Late Early Syrian Period : the Royal Palace and the State Archives*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 94-113 ; IDEM, *Ebla à l'époque d'Akkad : archéologie et histoire*, dans Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, *Comptes Rendus*, 1976, p. 190-215 ; IDEM, *Le palais royal d'Ebla : nouvelles recherches archéologiques à Tell Mardikh en 1976, ibid.*, 1977, p. 148-172 ; IDEM, *Ebla. Un impero ritrovato*, Turin, Einaudi, 1977.

3. P. MATTHIAE, *Tell Mardikh. Excavations in the campaigns 1967 and 1968*, dans *Archeology* 24 (1971) 54-61 ; P. MATTHIAE - G. PETTINATO, *Il torso di Ibbit-Lim, re di Ebla*, Missione Archeologica Italiana in Siria (Campagna 1967-1968), Rome, 1972 ; G. PETTINATO, *Inscription de Ibbit-Lim, roi d'Ebla*, dans *Annales archéologiques arabes syriennes*, 1970, 19-22.

4. Ebla est mentionnée dans plusieurs documents anciens. Mais on n'était jamais parvenu à la situer exactement. Voici les principales de ces sources : après un texte économique sumérien, ce sont les grands rois d'Akkad qui parlent d'Ebla dans les récits de leurs expéditions militaires contre la cité (Sargon d'Akkad, 2350-2295 av. J.C. et Naram Sin, 2269-2234) ; puis on la retrouve dans des textes de type économique au temps de Gudea de Lagash (2140-2120) et de la 3e dynastie d'Ur (2110-2000) ; plus de cinq siècles plus tard, la ville, qui n'était sans doute plus qu'une localité insignifiante, avait encore un passé suffisamment prestigieux pour être mentionnée dans trois des plus grands centres de la vie du Proche-Orient : dans une liste géographique de Karnak qui rappelle les campagnes militaires de Thoutmès III (1490-1436) ; dans un rituel hourrite de Boghazköy-Hattousa, la capitale des Hittites ; et dans la ville d'Assur. Cf. P. MATTHIAE, *art. cit.*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 97 ; IDEM, *Ebla. Un impero ritrovato*, p. 53-58 ; G. PETTINATO, *Ibla (Ebla). A. Philologisch*, dans *Reallexikon der Assyriologie*, 5, p. 9-13.

près de 4.000 ans et aujourd'hui ils reviennent à la lumière pour nous raconter l'histoire de ce royaume oublié.

2. *Histoire de la ville d'Ebla*

Grâce aux documents écrits et aux résultats des recherches archéologiques, on peut déjà tracer les lignes maîtresses du destin de la cité [5]. On distingue quatre grandes étapes. Ebla atteint son apogée durant la première période ; chacune des suivantes verra s'accentuer le déclin de ce centre. L'époque la plus florissante se situe aux alentours de 2500 av. J.C., sous cinq règnes successifs, et elle ne dure qu'une soixantaine d'années. Ce sont les rois d'Akkad, Sargon et Naram-Sin, qui vont prendre la ville et la livrer au feu. De cette époque datent les tablettes, retrouvées pour la plupart dans le palais incendié. La chaleur les a durcies et en a permis une meilleure conservation. Une seconde période (2250-2000) voit la ville se reconstruire et connaître une nouvelle expansion sous l'hégémonie akkadienne. Puis Ebla est conquise et dominée par les Amorréens. De 2000 à 1800 s'étend la troisième période, au terme de laquelle la cité est prise, semble-t-il, par un nouvel envahisseur, sans subir de dommages notables. Peut-être s'est-elle rendue aux conquérants venus d'Alep, dont elle dépendra jusqu'en 1600 av. J.C. A ce moment elle est détruite une dernière fois, peut-être par les Hittites, et elle perd toute signification.

Dans sa phase de prospérité, Ebla était un centre commercial très important, qui assurait la liaison entre la Mésopotamie et la Méditerranée. Les noms des villes citées dans les tablettes d'Ebla donnent une idée de l'étendue de ses relations [6]. On y retrouve les principaux centres de Mésopotamie : Assur, sur les bords du Tigre ; les grandes cités du Nord de la vallée de l'Euphrate : Mari, qui fut sans doute un temps vassale d'Ebla, Tuttul, Emar, Karkemish et Kharran (Harran) ; Kish, au sud, près d'Akkad. Et bien sûr les grandes villes de Syrie ne sont pas absentes : Alalakh, Ugarit, Qatna, Homs (Emèse) et Damas. Byblos, en Phénicie, est également mentionnée. Cela signifie qu'Ebla entretenait des rapports commerciaux avec la Méditerranée, sans doute avec Chypre (par le port d'Ugarit) et peut-être avec l'Egypte (par Byblos). Nous parlerons plus loin des localités de Palestine signalées par nos documents.

La puissance économique et politique d'Ebla résulte de sa position géographique. Elle contrôlait en effet les routes principales du trafic entre la Mésopotamie et la Méditerranée. Or, on le sait, l'accès à celle-ci était d'une importance primordiale pour les royau-

---

5. Sur l'histoire de la ville, cfr P. MATTHIAE, *Ebla. Un impero ritrovato*, p. 44-52.
6. Cf. *ibid.*, p. 195-197.

mes de Sumer et d'Akkad. Ces derniers étaient riches de leur agriculture, mais pauvres en métaux, en bois et en pierre de construction. Ils étaient contraints d'importer pour maintenir leur niveau de civilisation. Les métaux provenaient en grande partie de l'Anatolie et de Chypre (cuivre), le bois des forêts du Liban. Profitant de sa position charnière, Ebla réussit à s'assurer peu à peu le contrôle des grandes voies commerciales. Byblos et Ugarit, à l'ouest, étaient deux ports alliés ; Ebla s'imposait en Syrie, et elle parvint à étendre son influence politique jusqu'à Assur, obligée de conclure un traité avec elle. Puis elle acquit la maîtrise d'une dernière position-clé, Mari, la cité de l'Euphrate qui commande l'accès du royaume d'Akkad par le Nord. Ebla était en mesure d'asphyxier cette dernière puissance. Elle contrôlait son approvisionnement en bois et en métaux, et pouvait lui imposer ses produits, principalement ses tissus, mais aussi ses armes, et les divers objets artisanaux énumérés dans les relevés économiques. Akkad, menacé directement, devait réagir. Ebla était-elle militairement capable de surmonter ce conflit ? Il semble que non, car elle dut s'incliner. Mais à cette destruction ont survécu d'innombrables documents sur l'histoire et les activités de la ville. Ce sont eux qu'il nous faut examiner à présent.

3. *Types de documents découverts à Ebla*

Une simple énumération des diverses catégories de tablettes, telles qu'on a pu les classifier, confirmera l'importance de ces Archives Royales. On compte cinq groupes principaux [7].

a) Les textes économiques et administratifs

Ils traitent principalement de l'administration de la ville et de ses relations avec les autres cités, ainsi que du fonctionnement du culte, et permettent de se faire une idée de l'agriculture, du commerce, de l'industrie métallurgique et textile d'Ebla. Le commerce et la fabrication des textiles ont contribué en grande partie à la prospérité de la ville. On a retrouvé en outre un calendrier [8].

b) Les lexiques

Un second type de documents, bien connus à Sumer, est représenté à Ebla : ce sont les lexiques, ancêtres de nos encyclopédies. La haute culture scientifique de la cité est attestée par ces nombreuses listes d'animaux, d'oiseaux et de poissons, des répertoires de personnes, de professions et d'objets, et de longues nomenclatures de villes.

---

7. G. PETTINATO, *art. cité*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 45 ; IDEM, *Testi cuneiformi del 3. millennio in paleo-cananeo rinvenuti nella campagna 1974 a Tell Mardikh-Ebla*, dans *Orientalia* 44 (1975) 361-374 ; IDEM, *Gli archivi reali di Tell Mardikh-Ebla. Riflessioni e prospettive*, dans *Rivista Biblica* 25 (1977) 225-243, surtout 228-233.

8. G. PETTINATO, ***Il calendario di Ebla al tempo del re Ibbi-Sipish sulla base di TM. 75.G.427***, **dans *Archiv für Orientforschung* 25 (1977) 1-36.**

c) Textes historiques et juridiques

L'abondante correspondance de la cour du roi d'Ebla témoigne de l'intense activité diplomatique de la ville. Certains traités internationaux ont été conclus, notamment avec la ville d'Assur. En ce qui concerne le droit, on possède des documents traitant du commerce et du partage des biens. Enfin on aurait décelé la présence de textes législatifs.

d) Textes religieux

Ce seront sans doute les plus intéressants pour l'exégète et l'historien des religions. Ebla nous a légué des mythes, des hymnes, des formules d'incantation et des abjurations, des collections de proverbes. Nous reviendrons plus en détail sur ces textes.

e) Les syllabaires

La dernière série de documents a fait le bonheur des linguistes attachés à la mission archéologique. En effet elle a livré la clé de déchiffrement de toute la littérature d'Ebla. Celle-ci avait repris le système d'écriture cunéiforme à la culture sumérienne, prédominante à l'époque. Mais à Ebla on ne parlait pas sumérien. Les scribes de la ville devaient donc apprendre la langue et les signes cunéiformes sumériens, puis les adapter à leur idiome. Ils disposaient à cet effet d'un matériel didactique très perfectionné, que la fortune a fait tomber entre les mains des fouilleurs. On a retrouvé des syllabaires, des sortes de manuels pour apprendre le sumérien, des paradigmes de grammaire éblaïte et 114 vocabulaires bilingues (sumérien-éblaïte) ; certains de ces derniers insèrent même, entre le sumérien et l'éblaïte, la prononciation du mot étranger. C'est là un apport inestimable pour la connaissance du sumérien. Mais cela montre aussi que les scribes d'Ebla sont parvenus à utiliser au maximum les possibilités des logogrammes sumériens pour écrire leur propre langue, en se basant sur les valeurs syllabiques des signes cunéiformes sumériens. Et plusieurs indices amènent à penser qu'en réalité les scribes d'Ebla écrivaient en sumérien et lisaient en éblaïte. Un peu comme aujourd'hui un Japonais emploie un grand nombre de signes chinois (idéogrammes), mais les lit et les prononce d'une manière différente de celle des Chinois [9].

Ce rapide inventaire de la Bibliothèque Royale d'Ebla suffit à mesurer quelle ample matière est offerte aux investigations des historiens, des linguistes et des spécialistes des religions du Proche-Orient.

---

9. Sur l'école des scribes d'Ebla, on peut consulter : G. PETTINATO, *I testi cuneiformi della Biblioteca Reale di Tell Mardikh*. Notizia preliminare sulla scuola di Ebla, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. XLVIII (1975-1976) 46-57.

II. — EBLA ET LA BIBLE

La découverte d'Ebla aura-t-elle des répercussions sur les études bibliques ? Il est sans doute trop tôt pour donner à cette question une réponse précise. Mais on peut déjà pressentir tout l'impact de cette documentation. Car dès à présent on ne peut douter qu'Ebla et la Bible ne soient liées, et de diverses manières. Certes Ebla n'est jamais citée dans l'Ecriture Sainte, mais plusieurs données significatives ne peuvent manquer d'attirer l'attention.

1. *Toponymes bibliques*

La mention, dans les tablettes d'Ebla, d'un certain nombre de villes bien connues de la Bible autorise à considérer qu'Ebla fait partie de l'arrière-fond historique et culturel du monde scripturaire. Les villes en question sont les suivantes [10] : Megiddo, Lakish, peut-être Hazor et Gaza, et Urusalima (sans doute la plus ancienne mention connue de Jérusalem). On pense également avoir lu les noms de Dor, Ashtarot, Joppa, et même celui du Sinaï. Un fait remarquable sans aucun doute, c'est qu'on rencontre dans les textes d'Ebla les noms des villes de la Pentapole de la mer Morte, dont parle *Gn 14,* 2 : Sodome, Gomorrhe, Adma, Cevoïm et Bèla. A Ebla elles sont énumérées dans le même ordre que dans la Bible. Les tablettes parlent également d'une ville d'Ur dans le pays de Harran [11]. On voit tout de suite quels éclaircissements ceci pourrait apporter à l'histoire d'Abraham, parti « d'Ur en Chaldée » vers le pays de Canaan (*Gn 11,* 31 et *12,* 4-5). Les patriarches gardèrent longtemps des liens avec les clans du pays de Harran qui leur étaient apparentés (*Gn 24* et *28-30*).

2. *La langue*

Dès maintenant il semble bien permis d'affirmer aussi qu'une étroite parenté rattache la langue éblaïte aux autres langues sémitiques du Nord-Ouest (phénicien, ougaritique, hébreu) [12]. Ugarit, pour plusieurs raisons, pourrait former le chaînon qui relie l'éblaïte et l'hébreu. Car cette ville, qui n'est distante d'Ebla que de 85 km, était le port par lequel Ebla importait le cuivre de Chypre. Les échanges entre les deux cités sont bien attestés. D'autre part, la littérature ougaritique se situe entre Ebla et la Bible (1400-1100 av.

10. P. MATTHIAE, *Ebla. Un impero ritrovato,* p. 196 ; G. PETTINATO, *art. cit.,* dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 46.
11. G. PETTINATO, *art. cit.,* dans *Rivista Biblica* 25 (1977) 235 s.
12. G. PETTINATO, *Testi cuneiformi del 3. millennio ...,* dans *Orientalia* 44 (1975) 361-374.

J.C.). Il est sûr que la culture d'Ebla ne s'est pas éteinte avec les premières destructions de la ville (2250) et que les traditions d'Ugarit sont plus anciennes que sa littérature écrite. Par ailleurs Ugarit et Israël se trouvent assez proches dans le temps, puisqu'on admet communément que David régna aux environs de l'an 1000 av. J.C. Enfin l'on observe une évolution constante dans le système d'écriture. Les scribes éblaïtes ont utilisé un système syllabique à partir des logogrammes sumériens ainsi que l'écriture cunéiforme. Ils étaient tout près, semble-t-il, de découvrir un système alphabétique. Mais c'est Ugarit qui eut le mérite de former le premier alphabet cunéiforme. De là on passera aux alphabets plus simples du phénicien et de l'hébreu.

Ceci permet de dire que la connaissance du vocabulaire et de la grammaire éblaïtes pourra enrichir, par méthode comparative, notre connaissance de l'hébreu. Car de nombreux passages de la Bible hébraïque, surtout dans les livres poétiques, restent obscurs et la quantité des « hapax legomena » est considérable. Un travail de longue haleine attend les spécialistes, surtout dans le domaine du vocabulaire et de la grammaire comparée [13].

3. *La religion*

Le panthéon d'Ebla compte près de cinq cents divinités. Certaines d'entre elles sont connues de la Bible [14]. Ainsi l'une des divinités principales d'Ebla, Dagan, dieu de la végétation, semble avoir des rapports particuliers avec la Palestine. Son nom est accompagné de nombreuses qualifications, dont une pourrait être interprétée « Dagan cananéen » et prouver ainsi l'existence d'un lien particulier unissant cette figure au pays de Canaan. Dagan est par ailleurs, selon la Bible, honoré par les Philistins sous le nom de Dagôn (*Jg 16, 23* ; *1 Sm 5, 2-7*) et son culte semble être attesté en Canaan (voir *Jos 15, 41* ; *19, 27*). La Bible s'attaque en maints endroits à une divinité féminine qui se trouve en bonne place dans le panthéon éblaïte : Ashtarté (*Ex 34, 13* ; *Jg 2, 13* ; etc.). Baal, lui aussi bien connu par les diatribes des prophètes (p.ex.

---

13. Outre l'article de G. PETTINATO cité ci-dessus (note 12), on peut consulter : P. FRONZAROLI, *West Semitic Toponymy in Northern Syria in the Third Millennium B.C.*, dans *Journal of Semitic Studies* 22 (1977) 145-166 ; I.J. GELB, *Thoughts about Ibla*, dans *Syro-Mesopotamian Studies* I/1 (1977) 1-28. Vont être prochainement publiés les Actes du Congrès de Göttingen, où une communication est consacrée à Ebla par M. Dahood, qui a étudié plus particulièrement le point de vue linguistique de la question sous le thème « Ebla, Ugarit, and the Old Testament ». Je tiens à remercier ici tout spécialement le Professeur M. Dahood pour son aide et ses informations.

14. P. MATTHIAE, *Ebla. Un impero ritrovato*, p. 203 ; G. PETTINATO, *art. cit.*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 48 ; IDEM, *Dagan e il suo culto ad Ebla*, dans *Revue d'Assyriologie* (à paraître).

1 R 18), aurait donné son nom à une des quatre portes de la ville [15]. Deux autres divinités citées à l'occasion par l'Ancien Testament sont bien représentées à Ebla : Rasap (Rèsèf — *Jb 5, 7*), dieu de la guerre et de la peste, et Kamiš (Kamoš, dieu de Moab — *Nb 21, 29* — et des Ammonites — *Jg 11, 24*). Nous aurions là de précieux renseignements sur la religion cananéenne que les prophètes ont combattue avec tant de fougue, mais dont ils ne parlent que par allusions dans leurs polémiques.

D'autre part, les mythes retrouvés à Ebla contiendraient un récit de la création [16] et un autre du déluge. Ce seront sans conteste des matériaux de toute première importance pour l'interprétation des grands récits de la Genèse.

Mais c'est l'onomastique éblaïte qui provoquera les discussions les plus passionnées. Car les noms propres d'Ebla pourraient contenir, sous une forme abrégée, rien de moins qu'un nom divin équivalent du Nom par excellence de la Bible : Yahvé. Bien des arguments peuvent être déjà avancés en faveur de cette thèse. On peut ranger des noms théophores parallèles dont l'un contient la forme abrégée (hypocoristique) *Il*, et l'autre, la forme *Yà* [17]. Ainsi, par exemple : Mi-kà-Il et Mi-kà-Yà (Qui est comme Il ? — Qui est comme Yà ?), En-na-Il et En-na-Yà (Prends pitié, Il — Prends pitié, Yà), Iš-ma-Il et Iš-ma-Yà (Il a exaucé — Yà a exaucé), Iš-ra-Il et Iš-ra-Yà (la signification de ce nom est peu claire, mais elle pourrait faire penser au nom « Israël »). *Il*, dont la forme biblique est *El*, est bien connu dans tout le Proche-Orient. Il pourrait signifier simplement la divinité en général, ou bien désigner un dieu particulier, le dieu *El*, qui joue un rôle important notamment dans les mythes d'Ugarit. L'identification du dieu *Yà* pose plus de problèmes. On pense avoir retrouvé tout récemment des noms théophores avec l'hypocoristique *Yà* en tête du mot. Ceci pourrait être décisif dans la discussion. Car beaucoup de critiques ont objecté que la finale *Yà* laisse d'autres possibilités d'explication qu'on ne peut exclure a priori ; en effet les signes de lecture sumériens peuvent se lire de différentes manières [18]. Mais en tête d'un mot la lecture de la syllabe est moins difficile. Il restera cependant à expliquer, dans le cas où l'hypothèse s'impose définitivement, quelle est à Ebla la signification de cette divinité et quels rapports elle aurait avec le Dieu de la Bible.

---

15. G. PETTINATO, *art. cit.*, dans *Rivista Biblica* 25 (1977) 231.
16. *Ibid.*, 231 s.
17. G. PETTINATO, *art. cit.*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 48-50.
18. Le signe sumérien NI peut se lire *ni*, *lí* ou *yà*. On aurait p.ex. le correspondant du nom hébreu Joram (*Ya* est exalté — *2 R 3, 1*). Cette indication m'a été aimablement communiquée par le P. M. Dahood.

Un autre nom pourrait se révéler riche de renseignements, celui d'un roi d'Ebla appelé Ebrum. Il semble avoir influencé de façon particulière la religion de la ville, car c'est sous son règne qu'on a abandonné de plus en plus les noms théophores en *Il* pour leur préférer ceux qui contiennent l'hypocoristique *Yà* [19]. Son nom lui-même, suivant la manière dont on le lit, fait penser à Eber (fils de Sem et ancêtre d'Abraham — *Gn 10,* 21) ou à *'ibri,* c'est-à-dire hébreu [20]. Les spécialistes penchent plutôt vers cette seconde lecture. La généalogie d'Israël remonte-t-elle jusqu'à ce glorieux passé d'Ebla ? Le peuple d'Israël peut-il se rattacher de quelque manière à cet empire disparu ? Aux travaux ultérieurs de le dire, car un simple rapprochement étymologique peut s'interpréter de bien des façons différentes.

4. *Institutions*

Quelques institutions d'Ebla ont un pendant en Israël. Il sera particulièrement intéressant d'étudier en détail le fonctionnement du culte éblaïte, qui connaissait plusieurs classes de prêtres et de prêtresses. D'autre part le roi d'Ebla recevait une onction (décisive pour la légitimation de la succession) qu'on pourra comparer avec l'onction des rois d'Israël [21]. Enfin deux classes de prophètes vivaient à Ebla (*maḫḫu* et *nabi'utum*) [22]. Le second terme est identique à l'un des mots hébreux qui désignent le prophète et dont la signification est jusqu'ici restée obscure. Ebla nous réserve très probablement des éléments précieux pour éclairer l'origine de cette institution si importante en Israël.

CONCLUSION

Devant cette abondance de matériaux, quelques remarques nous semblent s'imposer.

D'abord, seul un travail long et patient permettra de déterminer les liens qui existent entre Ebla et le monde biblique. Similitude ne signifie pas automatiquement dépendance, et une culture peut emprunter certains éléments à une autre en les transformant profondément.

D'autre part, il faudrait éviter un enthousiasme hâtif, tel qu'on en a déjà connu, en pensant qu'Ebla va fournir des « preuves » de l'existence de personnages bibliques ou de l'historicité de certains

19. G. Pettinato, *art. cit.*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 47.
20. *Ibid.*, 48.
21. G. Pettinato, *art. cit.*, dans *Rivista Biblica* 25 (1977) 235.
22. G. Pettinato, *art. cit.*, dans *Biblical Archeologist* 39 (1976) 49.

faits narrés par l'Ecriture. Car les vérités fondamentales de la Bible ne sont pas susceptibles d'être démontrées par l'archéologie. On perçoit certes de mieux en mieux l'enracinement de la Bible dans l'histoire du Proche-Orient. Mais ceci ne prouve pas encore sa portée universelle. En outre, le rapprochement de la Bible avec d'autres cultures est toujours une arme à double tranchant. La particularité de la religion d'Israël risque fort, aux yeux de certains, de se fondre dans le phénomène religieux du Proche-Orient antique. Israël n'a-t-il fait que recevoir l'héritage culturel et religieux du monde environnant sans rien y ajouter ? Il faudra sans doute un nouveau travail d'approfondissement pour découvrir la source propre de la foi d'Israël, au-delà des éléments culturels et du langage tributaire de l'époque. Il sera nécessaire d'examiner avec soin ce que ces éléments sont devenus pour Israël. Cela paraît aussi important que de constater leur présence en Israël et à Ebla ou ailleurs encore.

Nonobstant ces réserves, les exégètes se réjouiront sans conteste d'avoir bientôt à leur disposition des matériaux de première valeur qui pourront éclaircir de façon inespérée des points encore obscurs de l'histoire et de la langue de la Bible. Du point de vue de la langue, on peut s'attendre à voir se réduire considérablement la part des textes poétiques de la Bible dont la traduction reste affectée de beaucoup d'incertitude. Près d'un tiers de ces textes offrent encore de grandes difficultés. Et d'autre part, on va pouvoir mesurer avec une plus grande précision le degré d'historicité des traditions patriarcales, et par conséquent apprécier avec plus de justesse la portée de ces récits des origines d'Israël [23]. Si la prudence est de mise, on aurait tort en revanche de se laisser envahir par la crainte devant ce nouveau champ d'exploration. Si notre connaissance de la Bible doit être modifiée par cette découverte, elle ne peut être qu'approfondie et enrichie.

I 00187 Roma Jean-Louis SKA, S.J.
Via della Pilotta, 25

23. Deux exemples, fournis par le P. M. Dahood, peuvent illustrer l'intérêt d'Ebla. L'expression « nous sommes des hommes-frères », utilisée par Abraham lorsqu'il se sépare de Lot (*Gn 13,* 8), se retrouve littéralement dans une lettre diplomatique d'Ebla. Abraham aurait repris une formule courante dans les chancelleries du Proche-Orient pour exprimer les liens de deux alliés politiques. Le texte diplomatique d'Ebla est traduit par G. PETTINATO dans son article de *Rivista Biblica* 25 (1977) 239 s. (TM.75.G.2342, II, 3). Le second exemple a trait au dieu Kamiš d'Ebla. Ce nom pourrait très bien avoir été conservé en *Jr 48,* 7b par le kétib (*kmyš*) alors que le qéré vocalise *kᵉmōš*.